

FRÉDÉRIC NIEDERMAYER PRÉSENTE

CÉCILE
DE FRANCE

ÉDOUARD
BAER

ALICE
ISAAZ

AIMER
SÉDUIRE
MANIPULER
INTRIGUER
SE VENGER

MADEMOISELLE
de JONCQUIÈRES

UN FILM DE EMMANUEL MOURET

AVEC NATALIA DONTCHEVA ET LAURE CALAMY

[illegible]

AFC@E

P



« Si aucune âme juste ne tente de corriger les hommes, comment espérer une meilleure société ? »

Madame de La Pommeraye

Mademoiselle de Joncquières de Emmanuel Mouret

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Mademoiselle de Joncquières est votre neuvième long-métrage et votre premier film en costumes.

Quand Frédéric Niedermayer, producteur de tous mes films, a évoqué l'idée d'un film en costumes, j'ai immédiatement pensé à un récit conté par l'aubergiste dans *Jacques le Fataliste*, le roman de Diderot, récit coupé par de nombreuses digressions et parenthèses, comme tous les autres moments du livre. Un récit souvent relu, qui m'avait frappé, beaucoup ému, notamment sa fin. La modernité de cette histoire m'avait semblé saisissante. J'entends par là, que ce qui est moderne est ce qui ne vieillit pas et traverse le temps. Les désirs, les sentiments, les élans, les conflits qui traversent les personnages et les questions que soulève le récit me semblent très contemporains. Les questions morales que se pose le XVIII^e siècle sont toujours à l'œuvre de nos jours. Pendant et après la Régence, la société est clivée comme jamais, comme la nôtre, entre l'amour profane, le goût des plaisirs, et un amour plus sacré. Libertins ou pas, ceux qui ont traversé cette époque sont aussi intérieurement clivés que nous le sommes aujourd'hui.

Robert Bresson a déjà adapté ce récit de Diderot dans *Les Dames du Bois de Boulogne*.

Il adapte ce récit à son temps, 1945. L'existence de ce film de Bresson m'intimidait évidemment, mais je me suis rendu compte que j'étais intéressé par d'autres aspects du récit, notamment par le personnage de Madame de La Pommeraye que je souhaitais développer davantage. C'est pourquoi je me suis non seulement attardé sur les prémises de l'histoire, mais aussi sur sa fin et son épilogue. Par ailleurs, je souhaitais rester fidèle à Diderot concernant le traitement narratif de Mademoiselle de Joncquières, dont est épris le marquis. Bresson la met très tôt en avant alors que Diderot le fait vers la toute fin : elle est longtemps un personnage en arrière-plan, une silhouette, qui prend subitement une consistance et une profondeur qui éclaire tout le récit. Je voulais essayer de conserver cette « surprise dramatique » à la fois originale et forte en émotion.

Qu'est-ce qui vous a intéressé à vous plonger dans un film d'époque ?

Plusieurs choses. D'abord, le marquis des Arcis et Madame de La Pommeraye

possèdent ce mélange de démesure et de délicate civilité qui fait cette saveur et ce piquant uniques des personnages de cette époque ! Ils savent argumenter et raisonner si brillamment ! Même si nous parlons toujours beaucoup de nous-mêmes ou de ce que nous ressentons aujourd'hui, c'est quelque chose qui paraîtrait moins « naturel » chez des personnages contemporains que chez des personnages du XVIII^e siècle. Une autre raison est qu'un film en costume est un peu comme un film de science-fiction. Cette distance avec notre réel peut paradoxalement nous rapprocher plus immédiatement de notre imaginaire et de notre monde intérieur. Ce film s'adresse surtout à notre réalité sentimentale et morale bien plus qu'à notre réalité extérieure.

Le personnage de l'amie de Madame de La Pommeraye n'existe pas chez Diderot, pourquoi l'avoir inventé ?

Les personnages du marquis et de la marquise sont tellement excessifs qu'il me fallait un personnage qui incarne une idée du « raisonnable », de la mesure. Sans la mesure, pas de démesure. C'est en outre un personnage auquel je me suis beaucoup attaché. Son amitié pour

la marquise est vraie, attentionnée, délicate... et petit à petit elle voit son amie s'éloigner comme un bateau sur la mer. J'ai dit à Laure Calamy que ce personnage aurait pu être l'auteur ou le narrateur de ce récit. J'ai beaucoup apprécié l'élégance et l'inventivité de son interprétation.

Comment juger les personnages de cette histoire ?

C'est la question qui est à l'œuvre dans tout le film. Ce n'est pas un récit fait pour nous délivrer une pensée, mais un récit fait pour nous donner à penser. Les personnages font des choses tout aussi louables qu'haïssables. Et c'est impossible de les enfermer dans une case, dans une opinion toute faite.

On pense aux *Liaisons dangereuses*, texte contemporain de *Jacques le Fataliste*. Les personnages nobles, la manipulation, la cruauté, l'opposition entre le libertinage et la dévotion existent dans les deux textes.

La grande différence est qu'il n'y a aucun cynisme chez Diderot, les personnages ne sont pas désabusés. Cependant Madame de Merteuil et Madame de La Pommeraye ont indéniablement des points communs. Diderot comme Laclos font des portraits de femmes dont l'intelligence surpasse celle des hommes et ce n'est pas un trait courant dans la littérature

d'antan. En outre elles sont toutes les deux des femmes indépendantes car nobles et veuves. Il ne faut pas oublier que les veuves nobles et les riches courtisanes sont les premières femmes qui ne dépendent pas de l'autorité d'un mari.

Madame de La Pommeraye a des propos que l'on pourrait qualifier de féministes.

Elle dit notamment que sa vengeance vengera toutes les femmes. Elle se sert de ces mots, surtout auprès de son amie, pour justifier sa machination. C'est quelque chose de très nouveau pour l'époque. L'idée d'une émancipation des femmes commence à poindre à cette époque. L'édifice idéologique de l'ancien régime se craquèle de toutes parts, et l'on sait la participation importante des femmes à cette époque alimentant ce laboratoire d'idées nouvelles. Mais Madame de La Pommeraye est surtout dévorée par la douleur. Elle est une femme indépendante, bien sûr, mais capable d'écraser d'autres femmes pour satisfaire sa vengeance.

Nous n'avons jamais vu Cécile de France interpréter un tel personnage. Comment vous est venue l'idée de travailler avec elle ?

Je dois avouer que je n'en ai pas eu l'idée tout de suite, et lorsque j'y ai

songé ça ne m'a pas semblé une évidence. Mais après avoir fait une lecture, je n'avais plus aucun doute. J'étais convaincu qu'elle allait être grandiose. Elle a travaillé son personnage pendant trois mois avec une assiduité que je n'avais jamais vue. Nous avons beaucoup travaillé tous les deux sur chaque scène. Puis arrivé sur le tournage, je ne lui ai plus donné aucune consigne de jeu, tout était là, dès la première prise. Le personnage lui appartenait totalement. Nous n'avions plus à nous concentrer que sur les déplacements, le jeu avec la caméra... la mise en scène.

Le naturel d'Edouard Baer est confondant, il parle la langue du XVIII^e siècle comme si c'était la sienne. Mais c'est un peu la sienne. Quand on l'écoute, quand on le voit, c'est un marquis ! Edouard était une évidence. Son élocution, sa distinction, sa décontraction font que tous les dialogues lui allaient comme un gant.

Le siècle des Lumières est obsédé par les pouvoirs de la raison. En ce qui concerne les affaires du cœur et du désir tout se complique. Ici les personnages semblent être pris au piège de leurs propres désirs. Mais est-ce que les choses ont changé depuis ? À quelle loi soumettre la raison en amour ? Et aime-t-on vraiment lorsqu'on est raisonnable ? Il semble que le jeu des questions est peut-être plus important que celui des réponses. Et c'est peut-être sur nos troubles que les Lumières ont jeté le plus de clarté. ●

Mademoiselle de Joncquières de Emmanuel Mouret

SYNOPSIS



En salles à partir
du 12 septembre

France – 2018 – 1 h 49

Réalisation

Emmanuel Mouret

Scénario et adaptation

Emmanuel Mouret

Librement inspiré d'un récit
de Denis Diderot

Avec

Cécile de France
Édouard Baer
Alice Isaaz
Natalia Dontcheva
Laure Calamy

Image

Laurent Desmet

Son

Maxime Gavaudan, François
Méreu, Mélissa Petitjean

Montage

Martial Salomon

Costumes

Pierre-Jean Larroque

Décors

David Faivre

Production

Frédéric Niedermayer

Distribution



www.distrib.pyramidefilms.com

Madame de La Pommeraye, jeune veuve retirée du monde, cède à la cour du marquis des Arcis, libertin notoire. Après quelques années d'un bonheur sans faille, elle découvre que le marquis s'est lassé de leur union. Follement amoureuse et terriblement blessée, elle décide de se venger de lui avec la complicité de Mademoiselle de Joncquières et de sa mère...

Emmanuel Mouret



© Pascal Chantier

Filmographie

2018 : *Mademoiselle de Joncquières* (Festival de Toronto-Compétition) ; 2015 : *Caprice* (Festival de Cabourg-Swann d'Or du Meilleur Film) ; 2013 : *Une Autre Vie* (Festival de Locarno-Compétition Officielle) ; 2011 : *L'Art d'aimer* (Festival de Locarno-Sélection Officielle, Piazza Grande) ; 2009 : *Fais-Moi plaisir !* ; 2007 : *Un Baiser s'il vous plaît* (Festival de Venise) ; 2006 : *Changement d'adresse* (Festival de Cannes-Quinzaine des Réalisateurs) ; 2003 : *Vénus et Fleur* (Festival de Cannes-Quinzaine des Réalisateurs) ; 2000 : *Laissons Lucie faire* ; 1994-1998 : *Promène-toi donc tout nu !* (moyen métrage), *Caresse* (court métrage), *Il n'y a pas de mal* (court métrage), *Montre-moi* (court métrage).

Ce document
vous est offert par
votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2018, 1 150 établissements représentant près de 2 400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe *Actions Promotion* de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité ;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs ;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée